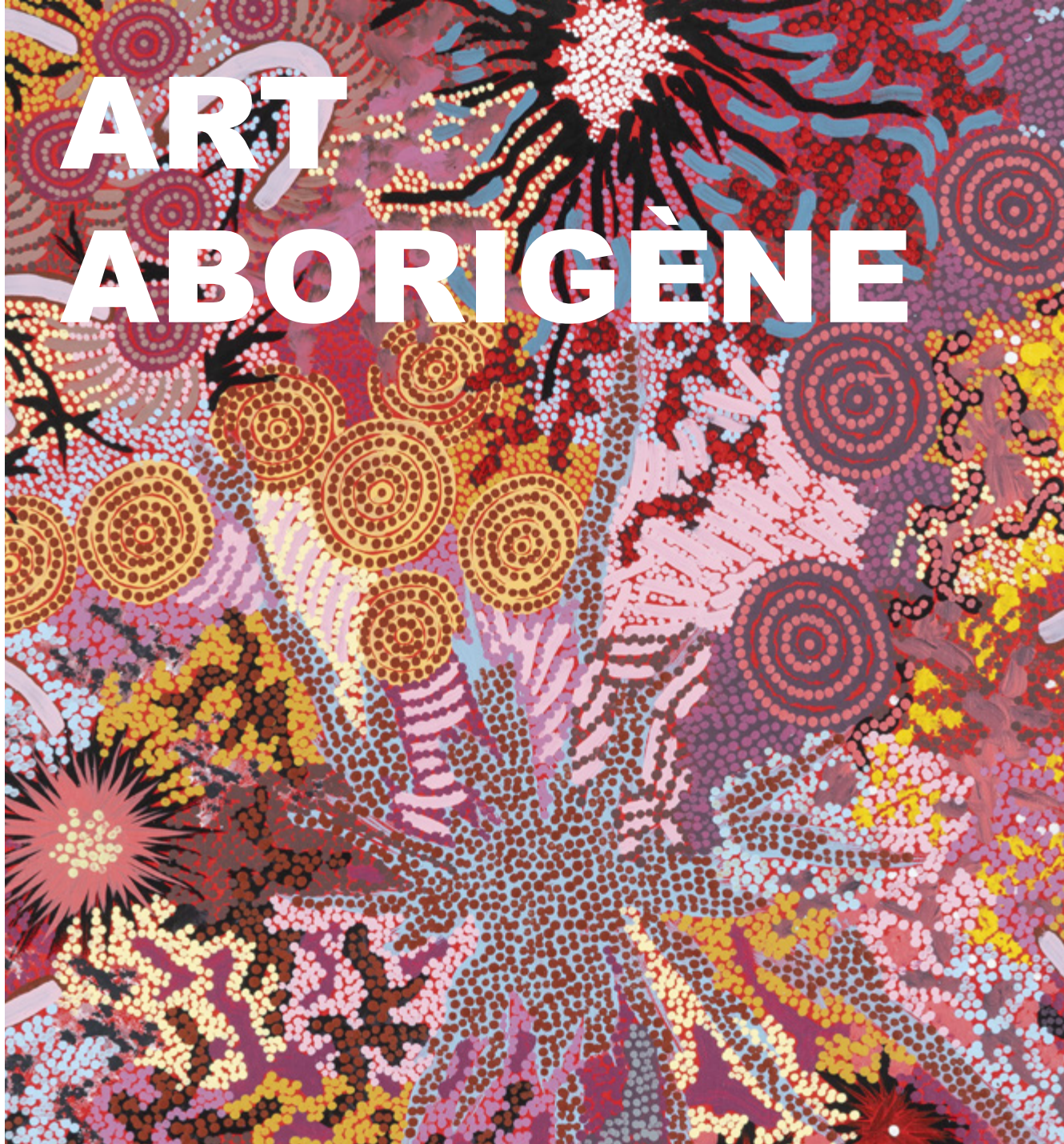


# ART ABORIGÈNE



Le centre d'art FIAA en collaboration avec Aborigène Galerie (Paris) et Nicolas Andrin, présentent l'exposition Art Aborigène constituée de 70 œuvres originales réalisées par différentes communautés des peuples Aborigènes d'Australie.

L'art inscrit dans la culture Aborigène est un élément clé pour comprendre l'exception culturelle et spirituelle que représente ces communautés. Chanté, dansé, sculpté et peint, l'art est intégré à leur vie et à toute leur conception de l'univers.

Le *Dreaming* traduit en français par Temps du Rêve, désigne un ensemble de concepts qui régit l'ordre du monde, à la fois passé, futur et présent. Les peintures donnent une forme physique à ces rêves dont ils sont les seuls à connaître les clés, à la fois gardiens et médiateurs.

## UN PEU D'HISTOIRE

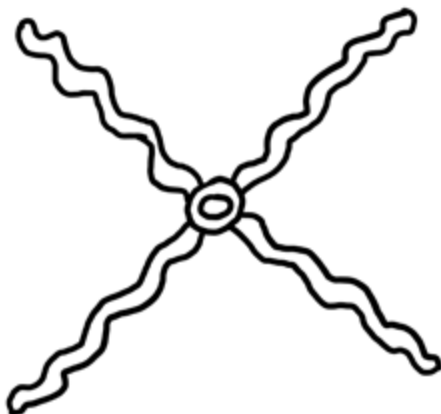
En **1770** l'explorateur James Cook déclare les terres d'Australie inoccupées pour le compte de la Couronne de Grande-Bretagne.

— Pourtant les premiers habitants y étaient arrivés par les voies maritimes environ 50 000 ans auparavant depuis l'Asie du Sud Est. Le nom Aborigène fut attribué aux tribus locales par les Européens . Ces peuples vivaient en semi-nomades et chaque groupe possédait ses lois, ses mythes ainsi que sa propre langue. Colonisés, les peuples Aborigènes se sont vus déposséder de leur terre, installés dans des réserves, et décimés par de violents conflits , des maladies ou encore les ravages de l'alcool donné en échange contre des produits locaux.

Des années **1910** aux années **1970** le gouvernement Australien conduit une politique d'assimilation forcée, en volant des enfants à leur famille et en les plaçant dans des familles « blanches » afin d'être dépouillés de leur culture.

C'est durant la seconde moitié du 20ème siècle que les luttes et revendications pour les droits Aborigènes vont débiter sur les plans légaux et juridiques.

L'artiste Harold Thomas crée en **1971** le drapeau Aborigène et Neville Benner sera le premier élu au Parlement Australien.



**1976** *Aboriginal Land Rights Acts* actera la restitution des terres ancestrales du territoire Nord de l'Australie aux peuples natifs.

**1992** l'affaire Eddie Macro annulera le principe du « terra nullius » de **1770** par la Haute Cour Australien.

*Native title Act* reconnaitra la propriété ancestrale de tous les Aborigènes.

**2008** Premier ministre demande pardon au nom du gouvernement pour les crimes du passé.

De nos jours, même si les conditions des populations ce sont améliorées, les conditions de vie restent extrêmement difficiles à cause de la pauvreté.

Avant la moitié du XXème siècle l'intérêt pour les arts Aborigènes était principalement ethnologique.

En **1930** le peintre aborigène Albert Namatjira\* va découvrir l'aquarelle via les européens et réaliser des paysages d'Australie, de manière très détaillée et réaliste , éloigné du style traditionnel Aborigène. Il est un des peintres les plus célèbres du pays mais il va être vivement critiqué par sa communauté car jugé trop occidental.



Le soleil au centre,  
la terre rouge et les  
hommes noirs.





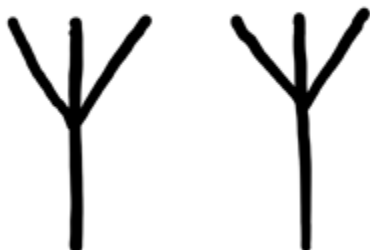
En **1971** l'art contemporain Aborigène apparaît avec Papunya Art Movement\*.

C'est un instituteur blanc établi dans une réserve, qui va inciter les peintres à « pérenniser » leurs œuvres à la manière occidentale, avec de la peinture acrylique sur des supports durables.

Le mouvement va être lancé dévoilant publiquement les histoires de leur terre, ils vont à la fois faire connaître leur culture et affirmer leurs origines.

Certains membres de la communauté ne vont pas accepter de dévoiler les symboles utilisés lors de rites sacrés et les œuvres vont donc devenir de plus en plus abstraites afin de cacher des éléments clés réservés aux cérémonies.

Les artistes vont donc se ré-inventer, par exemple en créant le style du *Dot* ou *Dotted lines*, c'est à dire des petits points permettant de crypter certains détails de leurs histoires. Ainsi seuls les initiés peuvent comprendre les références cachés dans les œuvres.



Jusqu'aux années **1980**, les œuvres peintes étaient réservées aux hommes, les femmes jouant le rôle d'assistantes. Aujourd'hui, les femmes deviennent artiste à un âge avancé et introduisent du renouveau, en utilisant les mêmes éléments graphiques, elles n'évoquent pas les mêmes rêves.

Elles font référence à leur vie quotidienne, à la flore locale, aux symboles de fertilité, et introduisent des nouveaux pigments.

Désormais les œuvres vont être produites sur supports pérennes, en adoptant des techniques occidentales qui seront commercialisées via des coopératives et des centres d'art.

Chaque musée Australien possède sa galerie Aborigène et le marché de l'art est particulièrement dynamique.

Aujourd'hui les artistes Aborigènes font vivre leur communauté grâce aux ventes de leurs œuvres. Mais ils restent néanmoins une communauté très touchée par la pauvreté et sous « tutelle » de l'État.



#### LÉGENDE

Symbole 1 : Serpent

Symbole 2 : Igname (manioc australien)

Symbole 3 : Trace d'émeu

Œuvre : Albert Namatjira

Image : An aboriginal man sits with his sandpainting,  
Australia, 20th century

## LE TEMPS DU RÊVE

Le Rêve désigne un ensemble de concepts, indirectement traduisible, qui n'a rien à voir avec le sens que nous lui donnons.

Il régit l'ordre physique, moral, spirituel du monde, à la fois passé, présent et futur : l'époque de la création et des ancêtres en même temps qu'un présent éternel.

Les ancêtres sortis de la terre sous apparence humaine, animale ou encore végétale ont modelé le paysage, créé le jour et la nuit, le cycle de la vie et donné aux hommes une organisation sociale, transmis les connaissances, le langage, la spiritualité, enseigné la danse, les chants, et les arts.

Transmis oralement durant les cérémonies, l'artiste hérite d'un rêve dont il devient le propriétaire, le gardien, lié à un site géographique sacré. Il illustre alors le voyage des ancêtres ou des esprits à travers le pays.

En réalisant ses œuvres, l'artiste affirme ses droits et devoirs en tant que propriétaire d'une partie de la terre.

La Terre est au centre de leur travail, car ne possédant pas d'écriture, elle est considérée comme leur mémoire et leur première inspiration : le fait de créer des œuvres, permet de renouveler le temps du rêve, pour que le monde continue.

*Avant l'ère des hommes, avant le monde, les ancêtres venus d'une autre dimension parallèle à la nôtre, ont créé le monde que l'on connaît.*

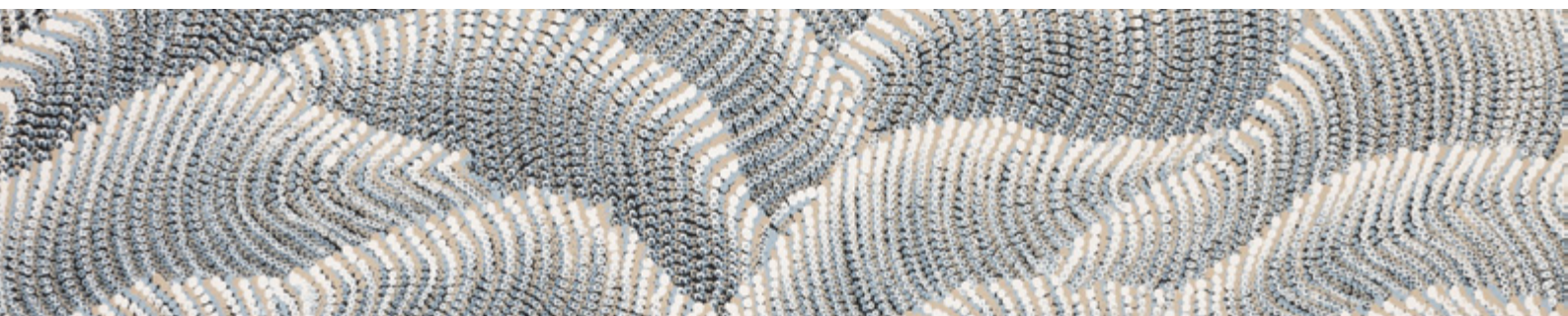
*Ces êtres surnaturels à demi-hommes et à demi-animaux ont façonné au gré de leurs voyages les paysages, les plantes, les arbres, les animaux, l'homme, l'eau, le feu, la terre.*

*Ils ont également établi les lois, les règles qui régissent le monde.*

*Fatigués de leur création, ils sont allés s'endormir sous la terre, et continuent parfois à modeler le monde, visible par les changements de paysage, l'évolution des espèces et toutes les nombreuses transformations naturelles qu'a connu le monde depuis l'origine.*

*Comme une boucle sans fin, le début et la fin de l'histoire continuent sans cesse de recommencer, et chaque élément peut en devenir un autre : une plante un animal ou encore un animal un paysage.*

*Les ancêtres racontent leurs voyages aux hommes à travers les « rêves » que les Aborigènes se transmettent à travers des chants, des danses, des œuvres plastiques, dans des cérémonies afin de partager les symboles et les motifs propres à chaque communauté. Chaque être appartient au monde et à sa terre, chacun à ses ancêtres frère des animaux et des végétaux.*





# LES ÉLÉMENTS CLÉS

## I. LES COULEURS

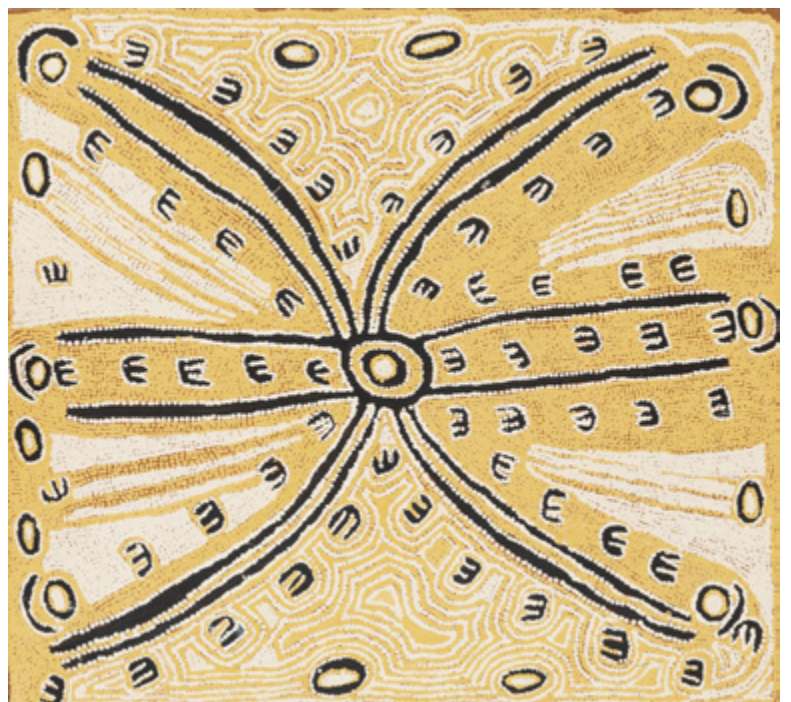
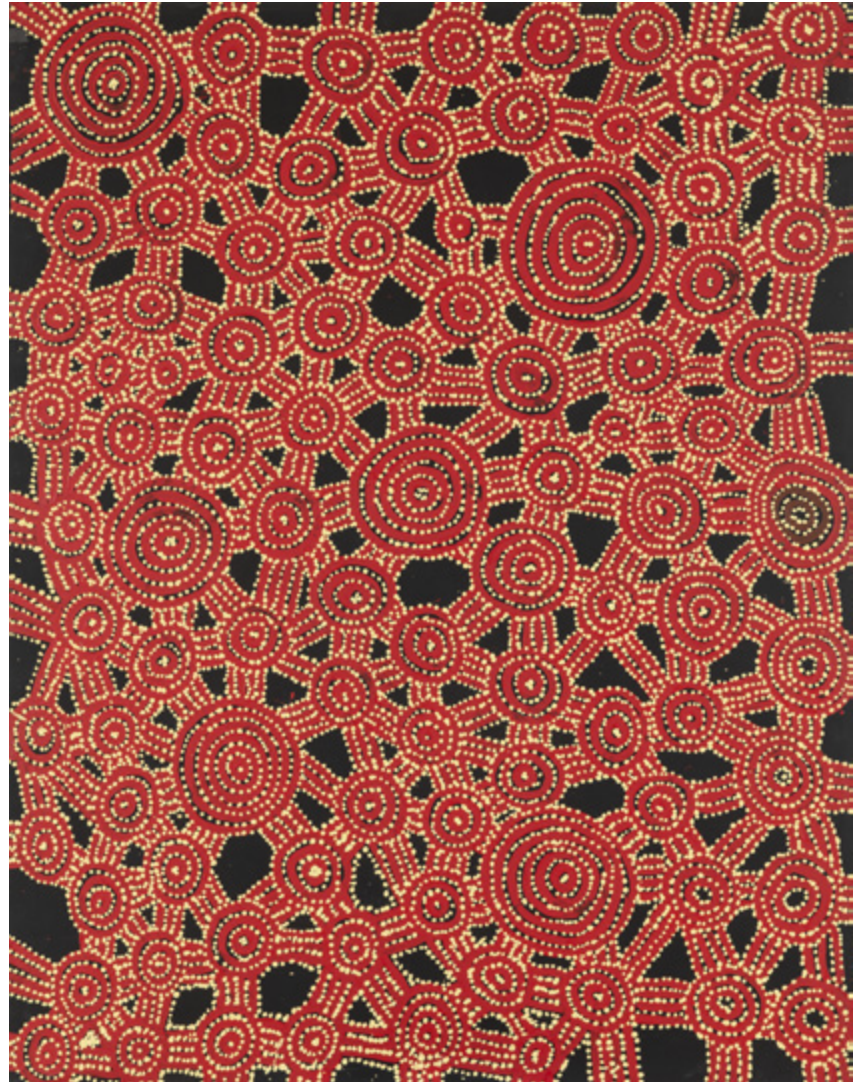
Chaque couleur possède une symbolique, reprise ainsi sur le drapeau Aborigène. Seulement quatre sont transmises par le *dreaming*: le blanc qui symbolise les esprits, le noir pour le peuple Aborigène, le rouge et le jaune pour la nature.

Le rouge représente la terre rouge, les différents types d'ocres naturelles présents sur le continent et sert aux cérémonies pour les peintures corporelles.

Parfois utilisée sur les peintures avec du orange et du brun, elle représente le lien entre les hommes et la terre sacrée. Le jaune, représente le soleil, qui donne la vie aux hommes mais aussi à la végétation.

Avec l'arrivée de la peinture acrylique, la palette de couleur s'est élargie. Seules les tribus du Kimberley et de la Terre Arnhem utilisent encore des matières naturelles.

Les peuples du désert usent beaucoup de l'acrylique afin de créer une gamme plus élargie qui aide ainsi au renforcement du pointillisme.



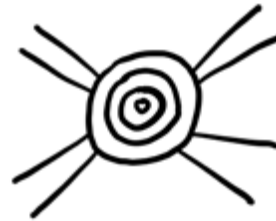
## 2. LES SYMBOLES

Ils permettent de schématiser la réalité afin de pouvoir témoigner et de transmettre les mythes fondateurs de la communauté. Les œuvres peuvent apparaître abstraites dans un premier temps, mais elles se composent d'une multitude d'éléments permettant de faire récit. Certains symboles viennent directement de la nature, de la vie des hommes, associés à d'autres éléments plus stylisés comme la technique du pointillisme (*dot*) ou autres.

Dans un premier temps, il faut regarder les œuvres comme si cela était des vues aériennes qui représentent des traces d'hommes, d'animaux, de végétation ou encore de paysage. Les points cardinaux sont indiqués selon l'orientation des symboles.

Au départ éphémères, les symboles étaient le plus souvent tracés dans le sable, sur les corps, des parois rocheuses, des grottes ou des écorces d'arbres. Les dessins permettaient de transmettre le « rêve » aux initiés lors de cérémonies, afin d'honorer les ancêtres.

Ils ne sont pas apparentés à une écriture ( le peuple Aborigène n'en possède pas, la transmission est orale ou par le biais des dessins ) et la graphie des signes rejoint le plus souvent des représentations figuratives pour souligner des éléments essentiels qui structurent une histoire, des lieux ou événements emblématiques. Au fil du temps, certains ont été épurés afin de signifier l'essentiel.



Lieu de réunion



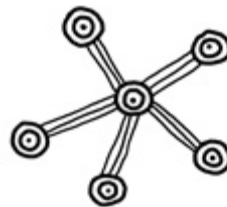
Camp



Cours d'eau



Eau



Fourmière



Homme / Femme



Rassemblement humain



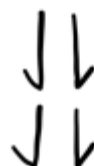
Lances



Route entre camps



Trace d'émeu



Trace de kangourou



Trace d'opossum



## OEUVRES À RETROUVER DANS L'EXPOSITION

**CLIFFORD POSSUM**, est né vers 1932 sur les terres du peuple Anmatyerre, dans le Territoire du Nord. Il est une des figures majeures du mouvement artistique Papunya Tula, apparu à Alice Springs au tout début des années 1970. Ses œuvres sont principalement peintes sur toile à l'acrylique. Il va réussir à créer une peinture à la fois dépositaire d'un savoir et révolutionner la peinture Aborigène sur le plan artistique et politique. Marquant le «partage» des histoires sacrées avec le monde extérieur à travers des médiums occidentaux.

Chaque dessin a une signification précise permettant une lecture des œuvres nous racontant un rêve. Ici les symboles sont en quelques sortes mixés afin de créer une narration complexe traduisible en partie : Deux hommes assis face à face avec au centre un cercle représentant un feu de camp, ou un point d'eau. Mais celui-ci est traversé par deux chemins que les hommes ont peut-être creusé à l'aide de bâtons.

Les points blancs entourent les symboles, ce qui peut aussi donner une autre signification au cercle, en lui ajoutant des fleurs ou des fruits. Tout le fond de la toile est constitué de plusieurs points avec des couleurs différentes comme une carte, un paysage vu de haut.

Les couleurs utilisées par Clifford Possum marquent aussi une révolution dans la peinture Aborigène. Il va sortir des traditionnelles couleurs jaune, rouge, noire et blanche en y ajoutant des roses et des bleus, permis par l'utilisation de la peinture acrylique.

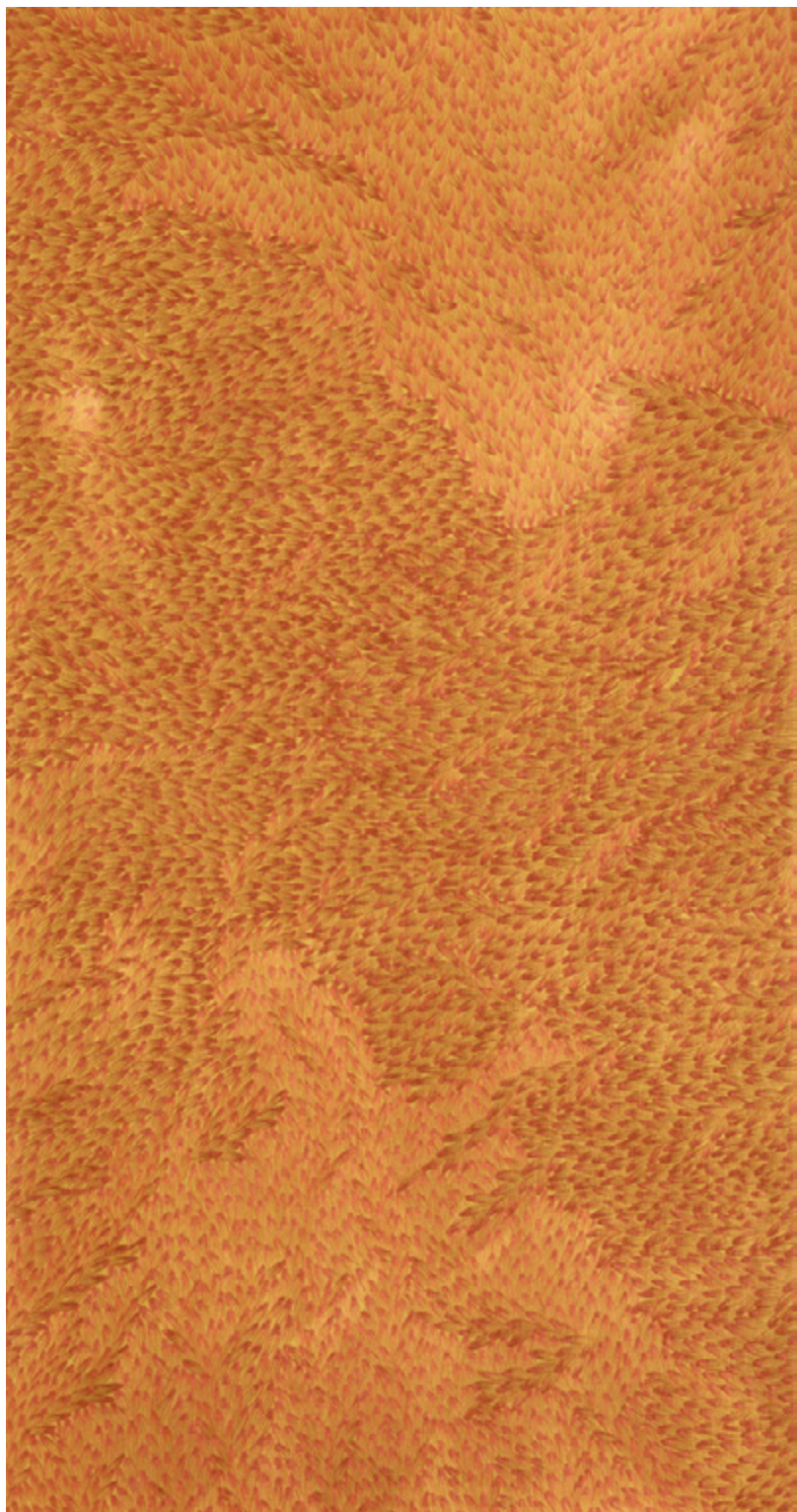
Puis des empreintes de pieds blancs vont venir s'ajouter à la composition, le fait qu'elles soient blanches, représente les esprits, assistant à la scène.

Son travail fut exposé dans de nombreuses grandes villes à travers le monde (Los Angeles, Sao Paulo, Paris, New York, Chicago, Londres...). Décédé le 21 juin 2002, il est une figure emblématique mondiale de l'art Aborigène.





**ABIE LOY KEMARRE** est née en 1972 près d'Alice Springs, parmi le peuple des Anmatyerres. À travers son travail, elle a développé la thématique du « bush leaf dreaming » qui représente des feuilles de plantes médicinales, afin de permettre leur régénérescence pour que les peuples Aborigènes puissent se servir de leur pouvoir de guérison. Ce pouvoir est célébré lors de cérémonies exclusivement féminines, durant lesquelles les femmes peignent le corps les unes des autres selon la hiérarchie de la communauté. Ce rituel est accompagné de chants et de danses célébrant les ancêtres. Ses oeuvres lui ont permis de se démarquer des ses aînées avec une vibration hypnotique voir cinétiques, tout en restant fidèle à la tradition.





**GABRIELLA POSSUM** est née en 1967 dans la communauté Papunya dans la région d'Alice Springs.

Fille de Clifford Possum, elle grandit dans un entourage d'artistes. Adolescente, elle commence à peindre les fonds pointillistes des toiles de son père.

Véritable virtuose en peinture et en gravure, elle remporte en 1983 le Alice Springs Art Prize pour une de ses lino gravures.

Son inspiration picturale est tirée de récits ancestraux racontés et transmis par sa grand-mère (Long Rose Nungala), notamment sur les constellations à travers le mythe du « Rêve des sept sœurs », thème majeur de son œuvre. Inspirée par les récits de sa grand-mère, des rêves très oniriques du Bush Tucker dreaming qui célèbrent la fertilité de la terre, du rêve du premier ver du désert ainsi que par le mythe des sept soeurs, elle va créer des compositions inédites.

Le mythe des sept soeurs raconte comment elles sont devenues des étoiles (connu aussi sous le nom des pléiades dans la mythologie grecques) fuyant un homme souhaitant épouser l'une d'entre elles. Dans certaines versions l'homme semble même être un orgre du nom de Nigurru ainsi que leur père.

Le récit conte les différentes épreuves qu'elles ont dû traverser pour lui échapper, leurs fuites, combats et rituels magiques. Elles y parviennent en escaladant Uluru et usent de la magie, leur permettant de se transformer en étoiles et de s'élancer vers le ciel. L'homme, ignorant la loi que les soeurs connaissent, continue sa poursuite et devient une étoile solitaire, la constellation d'Orion. Visible depuis la terre, ces étoiles rappellent aux humains la loi et ses interdits, notamment l'inceste.





**KATHELEEN PETYARRE** (1940-2018), artiste très célèbre, plusieurs de ses toiles se trouvent au Musée du Quai Branly à Paris.

Elle commença la peinture sur toile à l'acrylique en 1980 avec une finesse particulière dans le travail des points, superposés créant de véritables tourbillons avec des couleurs profondes.

Dans les toiles présentes dans l'exposition, le mythe du lézard du désert est représenté, comme des vues topographiques des errances de l'animal dans une zone géographique identifiée : Les 200 km<sup>2</sup> situées au Nord-Est d'Alice Springs. Les points représentent les nuages de sable, les feuilles de grêle, les fleurs, les graines (...) qui se dispersent dans le désert fournissant la nourriture aux hommes. Ces vues topographiques avec un fort sens du mouvement provoquent la sensation de regarder la terre d'un avion avec le changement des couleurs du paysage à travers les saisons. Cette peinture qui « bouge » est une référence aux peintures corporelles en mouvement sur le corps.

Le mythe de la femme lézard Arnkerrh (vient du lézard du désert appelé *Moutain devil* à cause de leurs piquants ressemblant à des cornes) conte les histoires de l'ancêtre femme/lézard gardienne des mines d'ocres utilisées pour les peintures corporelles et au sol. Divinité législatrice qui fixa les règles de vie des femmes du groupe familiale de l'artiste.

Le motif en croix, mélange la topographie et les éléments symboliques du territoire, comme le lit de la rivière Sandover, le plus souvent à sec.

Les espaces à l'ocre jaune qui borde la rivière sont une zone à trou d'eau. Les lignes parallèles marquent le parcours de la femme lézard à la recherche de sa nourriture (des fourmis). Ou encore les chemins empruntés par les populations pour se rendre au site sacré. Le ver ou le lézard sont perçus comme des êtres « faibles » qui triomphent des nuits glaciales du désert comme des chaleurs torrides, du manque d'eau et des rochers accèrrés. C'est un ancêtre qui guide dans l'adversité.





# VOCABULAIRE

## BUSH

Arrière-pays peu habité, qui occupe environ 800 000 km<sup>2</sup>, répartis en deux grandes écorégions de type forêts, bois et broussailles méditerranéens : les forêts, bois et broussailles du sud-ouest australien ; les mallees (arbres ou arbustes qui poussent en émettant de nombreuses tiges à partir du sol) et bois du sud australien. La formation végétale est clairsemée et organisée en deux strates, une strate arbustive de type sclérophylle (à feuilles dures) et/ou épineuse et une strate sous-arbustive représentée par des broussailles se développant en climat méditerranéen. En plus d'une végétation éparse, le bush est caractérisé par une faible densité animale.

## OUTBACK

Arrière-pays généralement semi-aride de l'Australie, situé au-delà du bush. Grand comme les deux tiers de l'Europe, il n'est pas très peuplé : un peu plus d'un million d'habitants, soit environ 10 % de la population du pays. Avec l'agriculture et le tourisme, l'exploitation minière est la principale activité économique de cette vaste région.

## WATI-KUTJARA

Hommes-lézards de la mythologie Aborigène, issus d'une montagne à l'époque du Temps du Rêve. Ils enseignèrent plus tard aux shamans comment communiquer avec le Temps du Rêve. Ils créèrent les talismans sacrés (appelés tjurunga) et les donnèrent aux gens. Ils créèrent aussi les arbres, les plantes, les rivières, les montagnes, les vallées et les autres caractéristiques géographiques. Ils castrèrent l'homme de la Lune en lançant un boomerang magique, Kidili. Celui-ci avait tenté de violer la première femme avant qu'elle ne se transforme en Pléiades. Il mourut des suites de ses blessures et disparut dans un trou d'eau.

**ALBERT NAMATJIRA** (28 juin 1902 - 8 août 1959) est l'un des plus célèbres peintres australiens Aborigènes, il était membre du peuple Arrernte de l'ouest, un peuple indigène de l'ouest des monts MacDonnell.

Il est surtout connu pour ses aquarelles de paysages du désert australien, un style qui a inspiré l'École Hermannsburg d'art Aborigène. Bien que son travail soit de toute évidence le produit de sa vie et de ses expériences, ses tableaux ne sont pas les œuvres symboliques du style traditionnel de l'art autochtone, mais des représentations richement détaillées. Il est également connu pour avoir été le premier aborigène du Territoire du Nord à se voir accorder la citoyenneté australienne, c'est-à-dire pour qui ont été levées les restrictions discriminatoires de la législation australienne qui faisait des Aborigènes des pupilles de l'État.

# LIENS AUX PROGRAMMES

## CYCLE 1 /CYCLE 2

- Les représentations du monde : connaître diverses formes artistiques, prendre en compte l'influence des outils; supports, gestes et représentations.
- La narration et le témoignage par les images : découvrir des œuvres d'art comme trace ou témoignage de faits réels restitués de manière plus ou moins fidèle, vecteur d'histoires héritées ou inventées.
- Exprimer sa sensibilité et son imagination en s'emparant des éléments du langage plastique.
- Exprimer les effets de la couleur et des outils en explorant l'organisation et la composition plastique.
- Observer, expérimenter des principes d'organisation et de composition : répétition, alternance, superposition, orientation...

## CYCLE 3

- Exprimer sa sensibilité et son imagination en s'emparant des éléments du langage plastique.
- Expérimenter les effets de la couleurs (..) en explorant l'organisation et la composition graphique.
- Observer , expérimenter, des principes d'organisation de de composition plastique : répétition, alternance.
- La représentation plastique et les dispositifs de représentation : les différentes catégories d'images, la narration visuelle, mise en regard et en espace.
- La matérialité de la production plastique et la sensibilité aux constituants de l'oeuvre : la qualité plastique des matériaux, effets du geste et de l'instrument.

## CYCLE 4

### **La représentation ; images, réalité et fiction**

- Le dispositif de représentation : l'espace en deux dimensions (littérales et suggérées), la différence entre organisation et composition ; l'espace en trois dimensions (différence entre structure, construction et installation), l'intervention sur le lieu, l'installation.
- La narration visuelle : mouvement et temporalité suggérés ou réels.
- L'autonomie de l'œuvre d'art, les modalités de son autoréférenciation : l'autonomie de l'œuvre vis-à-vis du monde visible ; inclusion ou mise en abyme de ses propres constituants ; art abstrait, informel, concret...
- La création, la matérialité, le statut, la signification des images : l'appréhension et la compréhension de la diversité des images ; leurs propriétés plastiques, iconiques, sémantiques, symboliques ; les différences d'intention entre expression artistique et communication visuelle.

### **L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur**

- La relation du corps à la production artistique : l'implication du corps de l'auteur ; les effets du geste et de l'instrument, les qualités plastiques et les effets visuels obtenus ; la lisibilité du processus de production et de son déploiement dans le temps et dans l'espace : traces, performance, théâtralisation, évènements, œuvres éphémères, captations...
- La présence matérielle de l'œuvre dans l'espace, la présentation de l'œuvre : le rapport d'échelle, l'in situ, les dispositifs de présentation, la dimension éphémère, l'espace public ; l'exploration des présentations des productions plastiques et des œuvres ; l'architecture.

### **Croisement enseignement**

« Culture et création artistiques », « Langues et cultures étrangères ou régionales » en lien avec le français, les langues vivantes, l'histoire et la géographie.

La représentation et la narration (évolutions, ruptures, formes/supports...) : représentation réaliste, symboliste, métaphorique...



# PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

À travers des visites guidées et ateliers adaptés au niveau de votre classe, les élèves pourront découvrir l'art Aborigène en interrogeant les différentes représentations, et conceptions du monde à travers une culture extra-occidentale.



LES VISITES GUIDÉES PEUVENT ÊTRE RÉALISÉES EN LANGUES ANGLAISE ET ESPAGNOLE À PARTIR DE LA 3ÈME.

## PARCOURS 1 UNE HISTOIRE SANS FIN

(Visite et atelier - 2h - matériel fourni - cycle 1 et 2 )

À travers les oeuvres, le parcours se focalisera sur les contes et mythes Aborigènes présents dans les oeuvres afin de comprendre le lien entre éléments graphiques et récit (alphabets plastiques).

Nous reviendrons sur le Temps du Rêve, les symboles afin que les élèves s'approprient les éléments du langage plastique qui seront réinvestis ensuite dans l'atelier.

### ATELIERS

À la fin de la visite, des feuilles et crayons de papier seront à disposition des élèves afin qu'ils puissent dessiner les éléments graphiques des oeuvres (10 min) puis en atelier nous travaillerons sur le « rêve ».

Chaque élève réalisera une petite peinture à la gouache sur papier avec des couleurs terre en reprenant la technique de l'aplat, du « dot » et les symboles graphiques permettant de créer un récit.

## PARCOURS 2 DREAMING

(Visite et atelier - 2h30 - matériel fourni - cycle 3, 4, lycée )

À travers la visite guidée, les médiateurs reviendront sur l'histoire du peuple Aborigène et sa culture afin de comprendre l'exception culturelle et spirituelle que représentent ces communautés.

Le parcours permettra aux élèves de comprendre comment cet art ancestral a évolué à travers le temps, de son origine à l'époque contemporaine, ainsi que le concept du temps à la fois passé, futur et présent. Ils seront amenés à comprendre les différentes symboliques présentes dans les oeuvres à travers les notions de couleurs, graphisme et iconographie.

**S'APPROPRIER** les éléments du langage plastique

**LIRE** une œuvre/ des œuvres d'art

**DIRE** et **RECONNAÎTRE** des éléments visuels

**COMPRENDRE** un vocabulaire spécifique et en le replaçant dans un contexte

### ATELIERS CARTE IMAGINAIRE

Après la visite de l'exposition, les élèves sont invités à créer une composition inspirée des oeuvres Aborigènes en reprenant le principe de la carte. Il s'agit de reprendre des codes graphiques et symboliques par l'expérimentation du geste de la répétition du motif ( points, cercles, hachures, zigzag..) organisés dans un espace en 2 dimensions.

Format demi-raisin - peinture gouache

# RÉSERVATION DE VOTRE VISITE

Nous accueillons les groupes scolaires les matins (hors ouverture au public) de 9h15 à 12h, du mardi au vendredi. Vous pouvez réserver une visite guidée, une visite/atelier ou encore venir en autonomie avec votre classe.

## INFORMATIONS ET RÉSERVATION

**Claire Emond (chargée des publics)**

07 48 72 01 51 - [CLAIRE.EMOND@FIAALEMANS.COM](mailto:CLAIRE.EMOND@FIAALEMANS.COM)

### MATERNELLES/PRIMAIRES

(à partir de 30 élèves constitution de deux groupes d'élèves)

Visite guidée 20€

Atelier plastique 4€ par élève

Une visite guidée adaptée autour de quelques œuvres pré-sélectionnées avec une activité plastique en fin de visite.

### COLLÈGES/LYCÉES

(à partir de 30 élèves constitution de deux groupes d'élèves)

Visite guidée 35€

Atelier plastique 7€ par élève

Une visite guidée adaptée aux différents niveaux autour des expositions en cours ou d'autres thématiques générales.

TARIFS GROUPES SCOLAIRES



À PARTIR DE LA 6ÈME, NOS OFFRES SCOLAIRES SONT DIRECTEMENT RÉSERVABLES VIA LE SITE DU PASS CULTURE OU SUR LA PLATEFORME ADAGE.

- Paiement des visites sur place, le jour de la visite ou par la plateforme ADAGE.
- Les visites commentées ont lieu le matin hors temps d'ouverture au public.
- Les groupes ne doivent pas dépasser 30 élèves, au-delà constitution de deux groupes.



CENTRE D'ART FIAA  
LÀ VISITATION - 8 ALLÉE LEPRINCE  
D'ARDENAY - 72000 LE MANS

Accès par Là Visitation

1 rue Gambetta - 72000 Le Mans  
(passage entre Béluga et Racines)

